

La classe de 5<sup>e</sup>2 du collège Jean Bernard  
à Salon-de-Provence

5<sup>e</sup>2 du collège Jean Bernard

# L'ÂME D'ILEL QU'UN LIVRE ILLUMINA

## LE MANQUE ET LA QUÊTE D'ELLIL

CONCOURS LITTÉRAIRE  
**DES NOUVELLES  
DES COLLÉGIENS**  
AU COLLÈGE 2018 - 2019

## L'Âme d'Ilel qu'un livre illumina

Le Manque et la quête d'Elil

Dans le cadre du concours  
*Des nouvelles des collégiens*  
1<sup>re</sup> édition - Année scolaire 2018-2019

**OH**  
LES BEAUX  
JOURS !

Cette nouvelle a été écrite collectivement par la classe de 5<sup>e</sup>2 du collège Jean Bernard, à Salon-de-Provence, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit », sous la houlette de l'écrivaine Dominique Sigaud.

Les élèves ont été accompagnés dans cette aventure littéraire par leur professeur de Lettres, Claire Berrubé, et leur professeur-documentaliste, Marie-Claude Batbie.

Cette première étape du concours *Des nouvelles des collégiens* s'est achevée en janvier 2019.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 5 mai pour lire les cinq nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur.

La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 3<sup>e</sup> édition du festival *Oh les beaux jours !*.

©

Bilal Aissaoui, Marie Arga, Giulia Armien, Ambre Auzely, Thomas Bastre-Jastrzebski, Kenzo Baugé, Djellil Bendali, Lili-Zoé Borel, Léa Bossuat, Ilian Boufelja, Angelina Bouzerara, Basile Chaboche, Léna Cioli-Gantou, Lyna Cortiana,

Virgile Gary, Hadda Hamadi, Sana Kourdouli, Nawelle Lassouani, Ambre Mouffok, Mathys Noukiamia,

Clément Orellana, Christophe Roux, Medi Saulnier, Sarah Sedjaï, Hella Trad, Margaux Vincent,

Iliès Vincent-Bouzaboura

et

Dominique Sigaud

2019

Il me manque des amis, de la famille, de la confiance en moi. Comme une boule noire de colère et de tristesse. Penser à l'injustice de ce monde qui te dit laisse-toi aveugler par ces noirceurs et frappe ceux qui sont sur ton chemin. Je les pulvériserai et lui aussi goûtera à la tristesse de la colère.

On se sent trop serré et on a honte que les autres nous regardent. On a peur. Puis on y repense. Mais je dis parfois qu'ils ont raison ; je suis faible. Puis on fait semblant de rire face aux autres, pour cacher cette douleur. Je me sens seul. Personne ne reste avec moi. Seule.

Il fait nuit ; il y a des tonnerres et des flashes dans le ciel et j'imagine une lumière. Cette lumière veut me dire JE suis la lumière qui te dit d'aller chercher ce qui te manque. Je suis seul. Il fait noir et la foudre m'aveugle mais tant pis, il faut que je sorte chercher ce qui n'est pas là.

Je ressens un manque, un chagrin profond le matin. Je me lève triste mais en colère aussi, à cause de ce manque que je n'arrive pas à trouver. Le soir, je ressens des picotements, comme des pincements qui me font mal au cœur. Les amis, je n'en ai pas ; la famille, ils ne m'aiment pas beaucoup, voire pas du tout. Être aimé...

Voyez-vous cette pomme que vous apercevez sans y prêter attention en croyant qu'elle est laide alors que peut-être elle est la plus belle du monde, peut être magnifiquement belle et juteuse ? Tout le monde la critique et ça la pourrait tant qu'elle se cache des autres. Cette pomme, c'est moi.

Les fleurs sur son balcon ont fané tout comme lui l'était. Il ne l'écoutait plus ce qu'on lui disait, avait sans arrêt des fourmis dans les mains, ne mangeait plus que du pain et de l'eau, s'enfermait dans sa chambre, seul sur son lit, ne pensait plus à rien d'autre. Il était pâle. Il était en train de devenir, petit à petit, un corps dénué d'âme. La nuit, il se réveillait souvent et allait se regarder dans le miroir. Dès qu'il se voyait, Elil avait envie de vomir.

Le matin quand je me réveille le manque est toujours là, je n'arrive pas à le combler. Chaque matin, je ressens comme des pincements qui me font mal au cœur, un poids dans le ventre comme si un rocher était rentré dans mon ventre. J'ai l'impression qu'il y a cet énorme trou dans mon cœur qui ne se bouche jamais. Un trou du matin au soir, qui ne part pas, même si je pars toute la journée chercher ce qui me manque, comme si j'avais oublié quelque chose, je ne sais pas quoi. Je suis confus. Je pense à ce manque. Je m'inquiète et j'ai peur. C'est comme si j'étais un oiseau mais sans aile. Je ne vais plus dehors. Je reste chez moi et je cherche, sans arrêt.

Le silence, le vent et moi étions seuls, le monde extérieur était gelé : de la neige tombée du ciel, les lacs pris de glace et les arbres congelés. J'allais voir les familles dans la ville mais leurs seules réponses étaient : « Nous ne savons pas ». À part ces réponses, le silence régnait, plus un bruit ne retentissait.

Le silence, le vent et moi étions seuls ; je n'aime pas ma vie car je sens qu'il me manque quelque chose. Mais je ne sais pas quoi. J'en suis sûr. J'ai vraiment besoin de savoir quoi.

Je sens qu'il faut que je cherche ce manque, ce vide, un vide infini. Je me réveille et me prépare. Autrefois, chaque jour pour moi était unique. Mais depuis que j'ai découvert ce

manque, chaque jour n'est plus que supplice et manque. Aucun jour n'est plus unique. Quand je me regarde dans le miroir, je ne vois que ma moitié ; ce manque m'a arraché l'autre.

Il el achète plein de livres mais n'y trouve pas ce qu'il lui manque. Un jour, il décide alors de partir chercher ce qui lui manque, de partir de chez lui pour explorer le monde pour trouver cette fameuse phrase, partir en expédition, à l'aventure, demander aux personnes qu'il croisera dans la rue. Elil se prépare, court vers l'extérieur et monte sur une échelle pour voir la vie.

Voilà que je marche dans la rue. Un sentiment étrange ne me lâche plus. Je me sens seul, perdu, mais j'ai la détermination d'avancer pour trouver d'où vient cette sensation bizarre. Ça me hante de jour en jour.

Je sais que ce n'est pas ça. Je marche, je cours, je saute, je me lâche mais cette horrible sensation, non. C'est comme dans un bateau. Quand on quitte le port, on se sent détaché du reste du monde. Et enfin du renouveau ; ce que je ne sentais pas avant. De la peine, de la tristesse, sans savoir quoi faire.

Alors une idée me vint. Je vais prendre le bateau ! ? !

Une fois dessus, un mal de mer atroce m'envahit et je commence à vomir. Je pleure, je crie seul sur la mer, entouré de ces vagues qui m'emprisonnent. Je me sens mieux mais je recommence, je m'énervé, je hurle et tape du pied. Puis, tout à coup, tout va mieux. Je crois avoir trouvé le meilleur médicament pour m'échapper de cette colère incessante, pour aller de l'avant. Je me concentre sur moi-même et depuis ce jour, je cherche ; je m'enfoncé mais j'arrive à remonter.

Je sors de ma maison. Un chapeau sur la tête, une valise à la main, j'ouvre la porte. Je contemple un long moment ce soleil. Une fois la porte fermée, je sais que je ne reviendrai pas sans mon manque. Une nouvelle vie commence.

L'air frais m'envahit et je commence à marcher sur un chemin terreux. La terre humide et fine entre dans mes pantoufles et je me rends compte que j'ai oublié mes chaussures.

Je suis enfin devant la maison de la vieille dame. Je tape à la porte. Elle me dit : « Êtes-vous perdu ? » Je réponds que non, que je venais la voir, elle. Son visage a changé. Elle me dit d'entrer et de m'asseoir. Je lui dis que depuis tout petit, toute petite, je sens ce manque en moi. « Ma voisine m'a dit d'aller voir du côté des livres et m'a donné votre adresse. Vous êtes ma dernière chance. » En souriant, elle me donne un livre, et me dit que c'est le livre parfait.

Sortie de chez moi, je me promène sur un chemin terreux quand j'aperçois au loin un kiosque, assez joli, que je n'avais jamais vu. Je m'y rends et trouve à mes pieds... une trappe ! Mon sang se glace. J'ai peur. Malgré ça, je reste persuadée que je dois l'emprunter pour trouver réponse à ma question. J'essaie de l'ouvrir, en vain. Fermée à clef. Je me relève, tente de me concentrer. Je marche, descends les escaliers, éperdue par tant d'idées. Paff ! Je glisse sur un bout de fer et me cogne la tête. Je me relève, étourdie, regarde le bout de fer et là, une idée me vient : je vais forcer la serrure. Je suis trop curieuse pour laisser tomber cette envie qui m'obsède. Je tourne le bout de fer et entends un clic. La trappe s'ouvre. Devant moi : une ouverture étroite d'à peine dix centimètres et, au centre, un épais manuscrit.

Les gens commencèrent à le prendre pour un fou jusqu'à ce qu'un homme lui donne l'information qu'il voulait entendre. Il el chercha toute la journée jusqu'à ce qu'il tombe, mort

de fatigue. Au réveil, il se rappela son rêve. Elil eut une révélation : elle vit un endroit très sombre avec un livre et un halo de lumière qui l'entourait.

Je cherche désespérément le livre quand je me rends compte que je me suis perdu !

J'ai froid ! J'ai faim ! Tout à coup, il se met à pleuvoir. Comme par hasard ! Vite, un abri ! Ah, une grotte... Sauvé !

Je cours jusqu'à la grotte ; je tremble de froid. Je cherche de quoi faire du feu. Soudain, je trébuche sur quelque chose de lourd et m'aplatis de tout mon long sur le sol dur. J'aperçois dans la pénombre un gros livre imprégné de poussière : il est doux, noir et une écriture dorée est gravée dessus.

Le livre se trouvait à l'intérieur d'une jungle, prisonnier de ses immenses arbres et de son épaisse végétation. Quelque part dans un endroit reculé, se trouvait une petite clairière, jonchée de rochers recouverts de mousse et de lianes. Vers le milieu de ce magnifique lieu, un passage assez étroit menait à une sorte d'ancre, où reposait une petite table en pierre joliment sculptée. Dessus, se trouvait un livre. Une petite liane y était nouée. Sa couverture était noircie et abîmée mais on repérait tout de même une inscription ancienne écrite au fil d'or en son milieu. Il el ouvrit le livre. Ses pages étaient cornées, jaunies et granuleuses. Il lut et ce qu'il vit lui fit un choc. Il s'évanouit, puis se réveilla, sur un rocher.

Quelques minutes plus tard, Elil sortit de sa cachette et regarda s'il y avait quelqu'un. Personne. Curieux, Il el se dirigea alors vers la porte mystérieuse et l'ouvrit. Un vieux livre se trouvait posé sur un socle. Le livre était très poussiéreux. Elil ouvrit le livre et...

Il el se réveille dans un endroit sombre, un peu sonné, éclairé par la lumière forte qui se reflète dans la vitre. Il se lève, ouvre la porte et voit un livre, sans doute tombé d'un sac. Il le prend, s'assoit et ouvre la première page.

Il el a cherché son manque partout, sans résultat. Il cherche de plus en plus, de jour en jour, mais rien. Elil cherche dans des bibliothèques, des restaurants, des maisons. Rien n'y fait. Puis Il el décide de chercher dans une grotte. Ça y est, Elil a trouvé : son manque était un livre.

En partant ce matin dans la forêt humide, je ne pensais pas le trouver mais voilà qu'il est devant moi. J'ai vu dans les arbres, entre les feuilles vertes, une sorte d'objet rectangulaire, comme une boîte. Je suis monté à l'arbre et j'ai découvert que c'était un livre, très épais. Il était tout humide, glissé entre deux feuilles humides, deux grandes feuilles vertes qui faisaient la taille de mon avant-bras.

Après avoir demandé à tant de personnes et visité les endroits les plus improbables au monde, Il el aperçut une lumière dans les fonds marins. Il avait enfin trouvé ce livre, qui avait brillé de mille feux dans son imagination. Mais en s'approchant, Elil vit que ce n'était qu'une baudroie. Il el se dit alors qu'il avait tout exploré sauf un endroit : les entrailles de la terre. Il vola de l'équipement pour descendre dans la terre mais n'y trouva que roche, fissures et argile. C'est alors qu'il vit une seule et unique lumière se dégager d'une fissure. Intrigué, il entra dedans. Un long couloir avait été taillé dans la roche. Il était éclairé de bougies enfermées dans des globes de bois. Leur lumière se diffusait par les trous difformes des globes. Le couloir

débouchait sur une salle emplies d'eau. Un pont reliait le couloir à un petit îlot. Au milieu de cet îlot, se trouvait un autel et sur cet autel, un livre était posé. En s'approchant, Illel sut qu'il avait trouvé la réponse à sa question.

Le livre se trouvait en plein désert, dans une petite grotte à moitié enfouie sous du sable orange et rouge. Le sol en était recouvert, une once de lumière y pénétrait. Au fond, un petit tas de sable. Illel creusa puis découvrit l'objet qu'il recherchait. Le livre possédait une couverture noire, rougie par le sable, les pages étaient orange, comme le sable.

Alors, il trouva un passage dans la forêt de James le Fort ; cette forêt abritait les plus grands secrets du monde. Mais Illel ne le savait pas. Elil avait sa peur et son manque. Cette forêt était sombre et terrifiante. Une porte apparut et s'ouvrit. Illel entra. Derrière cette porte, se trouvait un long tunnel. Excité et apeuré, Elil marcha vers la fin du tunnel. Un socle s'y trouvait. Sur ce socle, un livre très ancien, magnifique. Illel ouvrit ce livre, et...

Elil prit le livre et l'ouvrit. À la place d'une écriture belle et raffinée, il y avait juste des pages blanches. Illel observa le livre dans tous les sens, mais n'y trouva aucune phrase. Jusqu'à ce qu'il fasse tomber le livre, qui s'ouvrit sur une page. Une seule et unique phrase y était inscrite. Le papier sur lequel elle était écrite était souple et rigide à la fois.

Quand il lut la phrase, une sensation encore jamais perçue lui fit oublier toutes ses colères, peurs, tristesses et, pour la première fois de sa vie, il se sentit bien dans sa peau.

Un livre magnifique en cuir rouge. Le titre est un grand A en or. Il y a aussi un marque-page rouge avec un fil doré sur les contours, mais le plus important, c'est la première phrase, si belle que mon cœur s'est arrêté. Dans ma tête, il y a eu une explosion de lumière qui m'a rappelée un sentiment que j'avais oublié depuis des années et qui s'appelle la joie.

Le livre à terre avait une couverture bleu turquoise. Il était aussi doux que de la soie. Il avait l'odeur d'un parfum de liberté. Je m'empressai de l'ouvrir et soudain, surprise : la page était blanche. La phrase en jaillit comme une bouffée d'air, brodée avec un fil d'or, tellement lumineuse que quand je fermai le livre, un éclat de clarté émana de sa page granuleuse, qui sentait le vieux sans que ce soit désagréable. La phrase avait une si jolie musicalité qu'on aurait pu la chanter. La phrase était comme contempler un coucher de soleil sur la plage, avec les pieds dans l'eau et les mains dans le sable. Comme un bon repas quand on a faim. S'endormir au creux de quelque chose de chaud. Se remémorer de bons souvenirs quand on va mal, se réchauffer quand on est glacé, se divertir quand on s'ennuie. Cette phrase était comme plonger dans l'eau tiède et la sentir couler contre notre peau, s'allonger dans l'herbe fraîche de la montagne. Cette phrase était magnifique à regarder comme à lire. Je buvais ces paroles et cela me faisait un bien fou. Un vrai plaisir coulait dans mes oreilles. Bref, elle me soulageait, m'apaisait d'un lourd poids sur mes épaules. Elle comblait enfin ce qui me faisait souffrir depuis si longtemps.

J'arrive devant une grotte immense couverte de lianes, il y a beaucoup d'arbres à l'entrée. J'ai peur et la chair de poule. Mes jambes se décident enfin à bouger. Je décolle mes pieds du sol et j'avance. Je m'apprête à entrer quand une lumière à ne plus rien voir jaillit. Je recule, me mets à l'abri derrière un buisson. Puis la lumière disparaît. Je retourne dans la grotte, je

rentre, j'ai l'impression de marcher des heures. J'allais renoncer quand une brise légère m'attire. Je découvre une magnifique clairière abritée et ombragée. Je suis coupé du monde pendant quelques instants. Il y a de l'herbe partout, de petites et de grandes fleurs. Mais surtout un livre posé sur un promontoire, comme tombé du ciel. Je m'avance, m'attendant à un piège, mais non. Je le prends dans mes mains et l'ouvre. Je commence à le lire. Je n'arrive plus à m'arrêter ! Il doit faire nuit quand je le finis. La dernière phrase est magique, poétique...

J'ai enfin trouvé ce qu'il me manquait, cette phrase qui me manquait pour que je sois heureux. Elle m'a fait comprendre tant de choses. Elle m'a fait grandir. Je suis bouleversé par ce que je viens de lire. J'ai chaud au cœur. Je suis bien. Un picotement me traverse tout le corps. Je me sens chez moi, même si je ne le suis pas. J'ai l'impression que mon cœur est enveloppé dans du velours, de la soie. C'est doux, très doux. Je me sens bien, mieux que toute autre personne dans le monde...

Maintenant Illel ressent de la fierté, de la joie. Cette tristesse, cette colère et cette haine sont parties, il est libre, enfin lui-même. Cette phrase est magique, faite pour lui. Elil se dit que d'autres personnes sont comme lui, dans une colère atroce. Que faire pour les autres ? Illel se dit que cette phrase devrait être célèbre vue sa beauté et sa musicalité. Illel sait que cette phrase restera à jamais dans son cœur et dans son âme.

L'enfant relut, relut et relut la phrase. Les mots « rose », « bonheur » et « courir pour guérir », « nourriture » et « beauté », « différent », « unique » ; les mots « chaleur » et « lueur », « espoir », « aimer », « souple », « fil d'or » et « voler », « pierre de lune » aussi, « diamant », « vie », « écoute » et « âme ». Les mots « coussin » et « bicolore » ; « chemin » et « souple », et « vie » et « connaître », et « écrire ».

Plus il la lisait, mieux encore il se sentait. Elil aimait définitivement cette phrase. Elle était comme une bouffée d'air frais, comme se coucher dans l'herbe mouillée, comme l'odeur des pâtes au beurre, comme boire de l'eau quand on a très soif, comme les animaux qu'on entend passer au-dessus de nos têtes en pleine forêt amazonienne, comme un feu qui brûle, comme le silence, comme le coucher du soleil au bord de l'eau, comme l'odeur d'un nouveau parfum, comme la neige qui tombe du ciel. Illel ressentit du bonheur, de la joie, comme un enfant qui court dans l'herbe mouillée. Ses yeux s'illuminaient, scintillaient, son cœur était rempli de joie, de bonheur, d'amour.

La phrase était comme un feu qui brûle, une fleur rouge qui perd ses pétales. Elle était comme un paysage d'un tableau de Van Gogh, sombre et lumineuse, vivante, colorée, animée, transportant dans une autre dimension. On peut sentir les odeurs de fleurs sur la colline et voir les couleurs enveloppantes de la sombre nuit. Cette phrase fait revivre une nuit d'été en Provence, calme, silencieuse et douce, et l'odeur agréable du thym revient en mémoire, le ciel dans un dégradé de bleu comme du velours. Cette phrase est magique car elle vous transporte dans un de vos rêves d'enfants. Elle me donne l'impression d'être faite uniquement pour moi, que je suis seul au monde. Ça me fait froid dans le dos de savoir qu'une phrase d'une telle puissance existe.

La phrase était comme une fleur qui évolue de plus en plus, pousse encore, se redresse. Même si ses pétales s'envolent, le cœur est toujours là. La phrase était comme un bijou en or, argenté, saupoudré de paillettes. La phrase avait un côté granuleux et l'autre très doux, une odeur de lavande, de rose et de bonheur. J'avais l'impression de voler. Des papillons volaient avec moi, j'étais si heureux. La phrase était mystérieuse et je voulais vraiment la lire jusqu'au bout.

Ça me donne une sensation de bien-être, ça me donne des frissons. Après l'avoir lue, je ferme les yeux et je vois un coucher de soleil, un soir de Noël ouvrant les cadeaux, la neige blanche tombée du ciel. J'entends les vagues dans la mer, et les oiseaux chanter.

Ça me rend imperméable. Une partie de mon cœur n'était plus là. La voilà de nouveau en service, revenue. Comme si avant, il ne pouvait être que colère, ne pouvait plus donner d'amour. Eh bien là, il peut. Ça le rend plus fort. Comme si une armure le rendait confiant. Il a confiance en lui. Il n'a plus peur du regard des autres. Il peut à nouveau se regarder dans une glace. Il se sent léger, utile dans ce monde.

Au moment où il lut la phrase, Illel sentit en lui une joie de vivre aussi puissante qu'inexplicable. Il s'étala de tout son long sur le sol et se sentit tellement bien que même sur ce sol dur, il avait l'impression de s'enfoncer dans un matelas. Il s'enfonça encore et encore et en tira une énergie si puissante qu'il ne craignit plus rien ! Il se sentit euphorique. La colère qui le hantait encore il y a peu devint de la douceur. Quant à la tristesse, elle se transforma en joie. Il avait des frissons. Puis Elil s'endormit sous un beau soleil, comblé de bien-être et de bonheur. Le cœur d'Illel veut jouer, bouger. Illel ressent de la joie, de la motivation et surtout, Illel a envie de s'amuser, de tout faire, de courir, sauter. Illel se sent libéré. Il sent toute sa colère s'en aller et la tristesse aussi. La joie et une sensation de forte liberté entrent en lui. Illel se promène. Il est enfin heureux. Il a beaucoup plus confiance en lui.

Ça me faisait un peu peur mais je sentis une partie de moi s'envoler. J'étais comme une maison que l'on avait reconstruit, sans meuble, sans canapé, sans rien quoi, VIDE. Je suis VIDE. Ce manque m'a enfin laissé ! J'étais libre comme un oiseau à qui on aurait remis des ailes. Je suis à nouveau moi, alors que j'étais comme un puzzle auquel il manquait une pièce. Je suis complété. Une explosion de clarté et de lumière illumine ma tête et mon esprit.

Quand Illel trouve la phrase, il se sent heureux mais enfin, pas totalement ! Elle lui rappelle son enfance à l'orphelinat. Il en a les mains qui tremblent. Soudain il est pris d'un mal de tête, a des fourmis dans les pieds. Il a vraiment l'impression que cette phrase lui est destinée. Il a l'esprit ailleurs. Il repense à son enfance, dure, mouvementée. Il essaie de ne pas pleurer, de garder son sang-froid. Il a une grosse boule au ventre, comme si un ballon l'avait percuté.

Je marche. Mes jambes sont fatiguées par cette grande découverte qui me traverse le corps. C'est particulier mais ça fait du bien. Ça fait aussi du mal, mal à la tête, mal aux jambes, mal au cœur car c'est dur à vivre et surtout à comprendre. Mais ça me donne la force d'avancer, de surpasser ce manque, de me sentir mieux dans mon corps. Je suis en pleine transformation. Mon âme se transforme, mon corps se transforme.

Mon âme s'éclaircit. Elle parle, elle s'ouvre au monde extérieur, elle se recompose de bonheur, de couleur et de rose, de bleu, de vert, d'envie de marcher et surtout d'avancer. Avant,

ce n'était pas clair, juste du noir, du blanc, du gris, rien de réconfortant, tout de démolissant. Ça me clouait au lit et m'empêchait d'avancer.

Je vais dans une autre dimension. Mon âme s'envole et elle va mieux. Mon âme va mieux.

La réponse se trouve toujours.